

Fernand Léger (1881-1955)

Il est considéré comme l'une des grandes figures de l'art moderne. Peintre de la vie moderne et du paysage urbain et industriel, ses œuvres célèbrent les profondes mutations de son époque.

Fernand Léger est né à Argentan le 4 février 1881. Son père marchand de bœufs meurt en 1884. Fils unique, il est élevé par sa mère Marie Adèle Daunou. Elève peu studieux au collège d'Argentan, mais bon dessinateur, il travaille très tôt chez un architecte à Caen. Repéré pour ses talents de dessinateur, il entame une formation d'architecte, mais en 1900, happé par l'effervescence artistique parisienne, il y rejoint des camarades d'Argentan. Après un service militaire effectué dans le génie à Versailles, en 1903, refusé à l'École des Beaux-Arts il est admis à l'École des Arts Décoratifs. Il fréquente en même temps en auditeur libre différentes académies dont l'académie Julian. Il rencontre Cézanne et ses premières peintres sont marquées par l'impressionnisme, comme « Le jardin de ma mère » et « Le portrait de l'oncle ». Pour soigner une maladie pulmonaire, il est contraint de s'éloigner de Paris pour séjourner en Corse où il peint des paysages lumineux qu'il expose au Salon d'automne de 1908.

A son retour à Paris en 1909, il s'installe à la Ruche, atelier d'artistes réputé, où il fait la connaissance de Robert Delaunay, Soutine, Chagall, Laurens, Modigliani et Blaise Cendrars et Max Jacob. Il expose au Salon d'automne. Il est amené au cubisme par la leçon de Cézanne et la fréquentation des maîtres du cubisme comme Braque et Picasso et pour transcrire le dynamisme de son époque, il développe une peinture basée sur des contrastes de formes et de couleurs et une esthétique qui feront désormais sa marque et qu'il ne remettra pas en cause.

Léger participe avec Delaunay, Gleizes, Metzinger, Le Fauconnier, Duchamp, dans l'atelier de Jacques Villon à Puteaux, aux réunions qui donneront naissance à la « Section d'or ». En 1911 et 1912 il expose au Salon des Indépendants – « Le passage à niveau » - En 1913 le marchand d'art Kahnweiler lui propose un contrat d'exclusivité et il expose à l'Armory Show à New York. Il se lie aussi d'amitié avec Natalia Gontcharova et Larionov.

Il est mobilisé au 2^e génie de Versailles en août 1914 et participe à la bataille de la Marne puis est brancardier sur le front de l'Argonne. Au front, il dessine sur des supports de fortune, cartes d'état-major ou couvercles de boîtes de munitions mais son départ sur le front est pour lui une rupture brutale et épuisé il est hospitalisé et réformé en 1917. En 1916, c'est « Soldat à la pipe » où d'inspiration cubiste – certains diront tubiste- l'œuvre, jouant avec la décomposition des formes, présente des soldats déshumanisés ressemblants plus à des robots qu'à des êtres humains. Léger qui reviendra de la guerre profondément transformé, y représente les ravages laissés sur les anciens combattants par cette guerre. Le choc provoqué par la guerre modifia son inspiration.

Il signe en 1918 un contrat avec Léonce Rosenberg et c'est chez Rosenberg en 1919 sa première exposition individuelle.

Retiré à Vernon, il épouse Jeanne Lohy, sa marraine de guerre. C'est la série des « Remorqueurs » vus sur la Seine à Vernon. Il rencontre Brancusi.

Dans les années 1920 de multiples collaborations vont lui permettre de s'ouvrir à d'autres champs de création comme le spectacle, l'architecture, le cinéma, la littérature. Les thèmes de la ville et de la machine retiennent toute son attention et il prône un nouveau réalisme accordé à la beauté plastique de la civilisation industrielle mais où il y a confrontation entre machines et humains. Sa peinture décrit le monde déshumanisé de l'économie industrielle de cette époque. On trouve dans ses compositions motifs mécaniques et signaux urbains où la figure humaine est réduite à des formes géométriques donnant à celle-ci l'apparence de robot. Il emprunte au monde de la mécanique de nombreux motifs rouages, moteurs, hélices, bielles, donnant aux formes un aspect métallique.

Il crée en 1921-1923 les décors et costumes du ballet suédois « Skating Rink » -musique d'Honegger- et de « La Création du monde » -musique de Darius Milhaud- et il travaille avec les réalisateurs Abel Gance et Marcel L'Herbier. En 1924 il réalise avec Man Ray « Le Ballet mécanique », premier film sans scénario, fonde avec Ozenfant l'atelier libre « Académie de l'art moderne » et donne à la Sorbonne une conférence sur « Le Spectacle ». Toujours en 1924, il découvre chez Rosenberg la peinture abstraite de Theo Van Doesburg et de Piet Mondrian et fait la connaissance de Le Corbusier.

Il présente ses premières peintures murales à l'exposition des Arts décoratifs de 1925 au pavillon de l'Esprit Nouveau de Le Corbusier. Il collabore à la revue l'« Esprit Nouveau » et donne une conférence au Collège de France sur « L'Esthétique de la machine : l'ordre géométrique et le vrai » ainsi qu'à la Sorbonne. C'est aussi sa première exposition individuelle à New York puis à Berlin et Moscou.

En 1928, c'est la période des objets dispersés dans l'espace et de sa série des Objets dans l'espace.

Avec « La Joconde aux clés » exposée en 1930 à la galerie Rosenberg, sa recherche picturale s'écarte de l'esthétique mécaniste pour un retour à la tradition figurative. Il donne aux volumes un aspect lisse, utilisant des aplats de couleurs primaires et brillantes cernant les formes d'un trait noir et épais. C'est avec l'arrivée du Front populaire, que l'engagement politique de Léger se manifeste avec l'idée de réconcilier avant-garde et art populaire.

Il voyage, Espagne avec Le Corbusier, puis Autriche, Etats Unis, Suisse – rétrospective à Zurich en 1933 –, Bruxelles avec Charlotte Perriand. En 1934 il participe avec Le Corbusier à Athènes au congrès international d'architecture moderne – CIAM - et à la « Charte d'Athènes » et donne des conférences toujours à la Sorbonne - « De l'Acropole à la tour Eiffel ». A New York en 1935, il assiste au MoMA à sa première rétrospective américaine. En 1936 il prend part avec Aragon aux débats de l'Association des écrivains et artistes révolutionnaires et il obtient des commandes de l'Etat pour l'exposition internationale de 1937 où il installera « Transport

des forces » au Palais de découverte. Il est à Helsinki en 1937 où il rencontre l'architecte Alvar Aalto.

En 1938-1939, il expose à Bruxelles, à Londres et à Paris à la galerie Jeanne Bucher puis il est de nouveau à New York où il rencontre l'écrivain Dos Passos et où il décore l'appartement des Rockefeller et donne à Yale une conférence avec Ozenfant et Alvar Aalto sur « La couleur dans l'architecture ».

La guerre s'annonce en 1940 et sans doute pris de panique, en hâte, il règle la mise à l'abri de ses toiles et il s'embarque en août pour les Etats Unis où il retrouve à New York chez Pierre Matisse les artistes en exil Masson, Tanguy, Zadkine, Max Ernst, Mondrian, Chagall, Ozenfant. Il est reçu au Mills College en 1941 comme enseignant où il rejoint André Maurois et Darius Milhaud. En 1942, il participe à la galerie de Pierre Matisse à l'exposition « Artists in Exile » avec sa série des « Plongeurs ». En 1943, c'est la série des « Cyclistes ». Cette Période américaine est particulièrement créatrice : avec ces séries, Léger invente le principe de la couleur « en dehors » dans lequel couleurs et formes sont dissociées. C'est au cours d'un voyage à Montréal toujours en 1943, lors d'un séjour près du lac Champlain, qu'il entame la série des « Paysages américains » et qu'il rencontre le dominicain Marie Alain Couturier. C'est aussi durant son séjour américain que Léger collabore aussi à la création de films, donne des conférences « La couleur dans l'architecture » à Montréal, participe à des expositions dont celle organisée en 1945 au Whitney Museum de New York « European Artists in America ».

A son retour en France en 1945 il adhère au Parti Communiste français. Ses œuvres américaines sont exposées à la galerie Louis Carré et il donne une conférence à la Sorbonne « L'Art et le peuple » et « Le nouveau réalisme en art ». Par l'intermédiaire du Père Couturier qu'il a connu à Montréal, il reçoit en 1947 la commande d'une mosaïque « Litanies de la Sainte Vierge » destinée à la façade de l'église d'Assy en Savoie. Il assure en 1948 le décor et les costumes du ballet de Prokofiev « Pas d'acier » puis de l'opéra « Bolivar » sur une musique de Milhaud. Il participe à la XXVe biennale de Venise et à Paris au musée national d'Art moderne se tient une rétrospective Fernand Léger. Il dirige aussi plusieurs écoles de peinture à Montrouge et Montmartre où se sont formés de nombreux futurs talents comme Louise Bourgeois et Serge Gainsbourg.

Il est à Biot en 1950 dans l'atelier de Roland Brice où il entreprend la réalisation de bas-reliefs et de sculptures polychromes en céramiques. La Tate Gallery à Londres présente « Fernand Léger an Exhibition of Paintings, Drawings, Lithographs and Book Illustration ». Son épouse meurt en décembre 1950. Il expose en 1951 à la Maison de la Pensée française « Les constructeurs » où Léger rend hommage aux ouvriers engagés dans la reconstruction d'après-guerre. Ses œuvres deviennent alors allégories du travail et de la vie populaire. Il installe à l'église du Sacré Cœur d'Audincourt des vitraux inspirés par les instruments de la Passion.

En février 1952 il épouse son ancienne élève et assistante Nadia Khodossievitch (1904-1982) et il s'installe au Gros Tilleul propriété qu'in vient d'acheter à Gif-sur-Yvette. A la Kunsthalle de Berne, il est présenté plus d'une centaine de ses œuvres. Il participe aussi à la XXVIe biennale de Venise. Il exécute un panneau mural pour la grande salle de l'ONU à New York et

il installe une céramique monumentale « Les femmes au perroquet » à l'hôtel La Colombe d'Or à Saint Paul de Vence. Il est délégué au Congrès des Peuples pour la Paix à Vienne.

La galerie Louis Carré expose en 1953 à Paris ses sculptures polychromes et une exposition Fernand Léger est présentée à l'Art Institute de Chicago puis au Museum of Art de San Francisco et au MoMA de New York.

C'est la commande en 1954 de vitraux pour l'église de Courfaivre en Suisse, de mosaïques pour l'université de Caracas et de la décoration du bâtiment de Gaz de France à Alfortville et de l'hôpital franco-américain de Saint Lô.

Foncièrement optimistes, les séries « La Partie de campagne » de 1953 et « La Grande Parade » de 1954 montrent le monde des loisirs et des progrès sociaux.

Il reçoit en 1955 le Grand Prix de la IIIe biennale de Sao Paulo et il inaugure une rétrospective de ses œuvres au musée de Beaux-Arts de Grenoble. En juillet, il achète une propriété le Mas Saint André à Biot et il meurt le 17 août à Gif-sur-Yvette.

Un musée est construit à l'initiative de son épouse Nadia sur le terrain du Mas Saint André à Biot. Ce musée est inauguré en mai 1960 et est reconnu par Malraux musée national en 1969.

Animé par l'idéal d'un art pour tous, Léger par sa vision optimiste est le créateur d'une imagerie qui privilégie le fait social et humain. Comme artiste, à travers toute son œuvre, peintures, dessins, céramiques, films, et ses réflexions sur l'art de son siècle, il a été une figure marquante du 20^e siècle.